

les hommes qui peuvent leur rendre moins lourde la tâche ardue qui leur a été confiée. En accordant une légitime satisfaction aux aspirations des hommes distingués qui tiennent en second la tête du même parti, ils préparent à celui-ci une existence glorieuse, et assurent à la patrie une ère de justice et d'ordre, d'autant plus assurée qu'elle ne repose ni sur la tête fragile d'un homme, ni sur une politique d'expédients, mais sur les principes d'un gouvernement vraiment conservateur. Les grandes époques sont l'œuvre de gouvernements ainsi formés ; au contraire, les temps de transition, les administrations bâtarde, les règnes des médiocrités et les châtimens nationaux sont amenés par les hommes qui, afin de mieux dessiner leur taille, ne laissent autour d'eux personne debout.

Voici en quels termes énergiques le *Canadien*, de Québec, faisait, il y a quelques jours, l'application de ces vérités à ce qu'il voyait se passer sous ses yeux :

“ Les hommes désintéressés jusqu'à un certain point dans les luttes actuelles, c'est-à-dire qui mettent l'avenir au-dessus d'un portefeuille à conquérir ou à garder, se demandent avec effroi quand on s'arrêtera sur cette pente fatale.

“ Une réaction est nécessaire, urgente, en faveur des capacités reconnues, des positions acquises contre les incapacités notoires, les escamoteurs de popularité. Le peuple a tout à perdre à l'ostracisme de plus en plus marqué des gens en état d'administrer la chose publique et au succès croissant des petites ambitions. Sans doute, bien des incapacités sont innocentes en elle-mêmes, mais elles ont le tort de prendre la place destinée aux vrais mérites. Le pays est le premier intéressé à se faire représenter par les hommes les plus habiles qu'il puisse trouver et par des hommes qui se respectent et sachent faire respecter la dignité dont les investit la confiance populaire. On juge un pays par ses représentants. Et si, en ce moment, on jugeait certains comtés par leurs députés, il faut avouer qu'on serait amené à les estimer fort médiocrement.

“ La balance populaire penche depuis quelques années en faveur de l'incapacité ; il faut rétablir l'équilibre et assurer la prépondérance à l'élément éclairé.

“ Décentraliser la puissance politique ; répartir plus équitablement les rôles et ne point les concentrer dans quelques mains ; donner plus de marge à l'initiative individuelle ; assurer une plus large place à l'indépendance personnelle ; rendre au mérite intellectuel sa légitime influence ; grossir les rangs trop éclaircis des députés capables et nous mettre en état de n'être point surpris par les évènements dans une disette presque complète d'hommes politiques : telle est la réaction que commande l'intérêt bien entendu du pays.

“ Aussitôt qu'elle sera commencée, on verra le niveau des discussions s'élever, et nous n'aurons plus à raconter des scènes indignes d'un pays comme le nôtre.”

Un autre journal non moins influent, le *Journal de Québec*, s'exprimait en ces termes quelques jours plus tard :

“ On est aujourd'hui dans la période d'attente, et les inquiétudes sur l'avenir paralysent toutes les volontés comme toutes les aspira-